

---

# Risques infectieux et prévention

## Perception, représentations, attitudes et pratiques des Français

---

**Dossier de presse**  
**Novembre 2008**

---

#### CONTACTS PRESSE

Inpes : Sandra Garnier – Tél : 01 49 33 23 06 – Email : [sandra.garnier@inpes.sante.fr](mailto:sandra.garnier@inpes.sante.fr)  
Agence Weber Shandwick : Samantha Leblanc – Tel : 01 47 59 38 64 – Email : [sleblanc@webershandwick.com](mailto:sleblanc@webershandwick.com)  
InVS : Laetitia Gouffé-Benadiba - Tél : 01 41 79 67 08 – Email : [l.benadiba@invs.sante.fr](mailto:l.benadiba@invs.sante.fr)

---

# Sommaire

---

**Introduction ..... p. 3**

**Maladies infectieuses : perceptions des Français ..... p. 4**

Quelles sont les maladies les plus redoutées ? ..... p. 4

Quelles sont les situations et les populations considérées « à risque » ? ..... p. 5

La maîtrise des risques infectieux est-elle possible ? ..... p. 6

**L'hygiène : une priorité pour prévenir les maladies infectieuses ..... p. 7**

Les Français et l'hygiène ..... p. 7

Les médecins face aux questions d'hygiène ..... p. 8

**La vaccination : une position favorable partagée ..... p. 10**

Les enjeux de la vaccination bien perçus par les Français ..... p. 10

L'adhésion des médecins à la vaccination ..... p. 10

**Grippe saisonnière, grippe pandémique : connaissances et attitudes des Français ..... p. 12**

Connaissances des Français sur les gripes (saisonnière et pandémique) ..... p. 12

Attitudes des Français face à la grippe saisonnière et à une pandémie grippale ..... p. 12

---

# Introduction

---

## Présentation générale

Les maladies infectieuses sont une des premières causes de mortalité et de morbidité dans le monde. Cependant, elles n'ont pas le même impact selon la situation géographique et le niveau de développement du pays concerné. En France, et plus généralement en Europe, la mortalité et la morbidité de ces maladies ont considérablement diminué depuis les années 60.

D'autres questions se posent cependant aujourd'hui : l'émergence et la diffusion mondiale de l'infection à VIH et des infections virales chroniques, la résistance aux anti-infectieux, les infections acquises lors des soins... Les médias en font très largement écho auprès de la population.

Dans ce contexte de médiatisation des craintes collectives (grippe aviaire, infections nosocomiales, baisse de confiance vis-à-vis de la vaccination hépatite B...) et de demande sociale croissante de protection contre les risques, l'Institut National de Prévention et d'Education pour la Santé (INPES) a mis en place un programme de prévention des maladies infectieuses ainsi qu'une collaboration avec l'Institut national de Veille Sanitaire (InVS). Pour développer des actions adaptées, une étude des connaissances, attitudes, croyances et comportements actuels de la population vis-à-vis des risques infectieux était indispensable, et a permis de concilier le modèle et le savoir-faire acquis par l'INPES avec ses Baromètres et l'expertise de l'InVS dans le domaine des maladies infectieuses.

L'INPES et l'InVS ont donc mis en commun leurs expertises respectives pour la réalisation de l'enquête Nicolle -nom donné en hommage à Charles Nicolle (1866 – 1936), célèbre médecin bactériologiste. Le projet s'est focalisé plus particulièrement sur l'hygiène pour prévenir les maladies infectieuses, la grippe et le risque pandémique, les infections alimentaires et zoonotiques, les maladies à prévention vaccinale, les infections acquises lors de soins, les risques infectieux lors des voyages. Pour la première fois, cette enquête permet de disposer de données sur les représentations, les attitudes et les pratiques de la population générale et des médecins praticiens sur les principaux risques infectieux et leur mode de prévention.

## Méthode

L'enquête « Nicolle 2006 » est une enquête réalisée par téléphone au cours du premier trimestre 2006 auprès du grand public et de médecins libéraux. Les échantillons ont été constitués par tirage aléatoire et reprennent ainsi la méthodologie des Baromètres santé. Au total, 4 112 personnes de 18 à 79 ans ont été interrogées parmi la population générale (sur ligne fixe ou sur mobile) ainsi que 1 285 médecins généralistes et 782 pédiatres.

**Pour nous citer :** Gautier A., Jauffret-Roustide M., Jestin C. (sous la dir.) Enquête Nicolle 2006. Connaissances, attitudes et comportements face au risque infectieux. Saint-Denis : INPES, Coll. Etudes santé, 2008 : 252 p.

---

## Maladies infectieuses : perceptions des Français

---

En France, chaque année environ 30 000 décès sont dus aux maladies infectieuses, provoquées par les virus, les bactéries et les parasites. Ces maladies sont impliquées comme cause « initiale, immédiate ou associée » dans 12 % des décès<sup>1</sup>. Elles arrivent largement en tête des crises que les Français ont gardé en mémoire dans le domaine de la santé : le sida, la grippe aviaire et la maladie de la « vache folle », sont évoqués par plus d'un Français sur quatre<sup>2</sup>.

### Quelles sont les maladies les plus redoutées ?

---

#### 1. Plus d'un Français sur deux redoute les maladies infectieuses

D'après l'enquête Nicolle, parmi les principales maladies redoutées, les Français citent en priorité le cancer (87 %), les maladies neurologiques (47 %) et les maladies cardio-vasculaires (47 %) ; les maladies infectieuses chroniques telles que les hépatites sont citées par 26 %, les infections nosocomiales (infections contractées à l'hôpital) par 24 % et les maladies infectieuses saisonnières telles que la grippe par 13 %. Ainsi, ce sont plus d'un Français sur deux (53 %) qui cite une maladie infectieuse (qu'elle soit chronique, saisonnière ou contractée à l'hôpital) parmi les maladies les plus redoutées.

Si pour plus d'un Français sur deux (55 %), toutes les maladies infectieuses sont graves, ils craignent surtout parmi celles-ci la méningite (53 %) et les hépatites (49 %).

#### Maladies infectieuses les plus redoutées en population générale (trois réponses possibles)

Maladie infectieuse (3 711 répondants)	%
Méningite	53,3
Hépatite	49,3
Tuberculose	28,0
Grippe	26,4
Pneumonie	24,9
Gastroentérite	21,6
Légionellose	21,3
Salmonellose	14,8
Bronchiolite	10,4
SRAS	9,0
Rhinopharyngite	7,6
Listériose	6,2
Coqueluche	4,2

---

<sup>1</sup> [1] Péquignot F, Michel E, Le Toullec A, Jouglu E. Mortalité par maladies infectieuses en France. Tendances évolutives et situation actuelle. Surveillance nationale des maladies infectieuses 1998-2000. Rapport Novembre 2002. Institut de Veille Sanitaire. <http://www.invs.sante.fr/publications/2003/snmi/index.html>

<sup>2</sup> Risques et crise sanitaires : mémoire, perception et confiance des Français. Observatoire des risques sanitaires, 2007: 35p.

Par ailleurs, les personnes âgées de moins de 50 ans sont davantage préoccupées par les maladies infectieuses alors que leurs aînés sont plus nombreux à craindre les maladies cardiovasculaires ou les maladies neurologiques comme la maladie de Parkinson ou la maladie d'Alzheimer.

## **2. La perception des risques influencée par le sexe, l'âge, le niveau de revenu et le lieu de résidence**

Les femmes craignent davantage les maladies susceptibles de toucher les jeunes enfants, comme la bronchiolite (12 % des femmes par rapport à 8 % des hommes). Elles sont également plus nombreuses à craindre la méningite et la tuberculose. En revanche, les hommes sont plus nombreux que les femmes à craindre les infections hivernales comme la grippe (31 % des hommes par rapport à 23 % des femmes) et la gastroentérite (23 % des hommes par rapport à 20 % des femmes).

Les personnes ayant des revenus moins élevés appréhendent plus les maladies infectieuses saisonnières et la tuberculose. En revanche, les personnes aux revenus plus élevés sont plus nombreuses à redouter le SRAS, la légionellose ou des maladies infectieuses fortement médiatisées, rares ou éloignées, qui sont certes graves mais dont le risque d'exposition est très faible.

Enfin, les personnes vivant en milieu rural sont plus nombreuses (28 %) à craindre les maladies infectieuses chroniques comme les hépatites ou le VIH que les urbains (23 %). A l'inverse, la tuberculose ou le SRAS inquiètent davantage les urbains.

### **La perception des médecins**

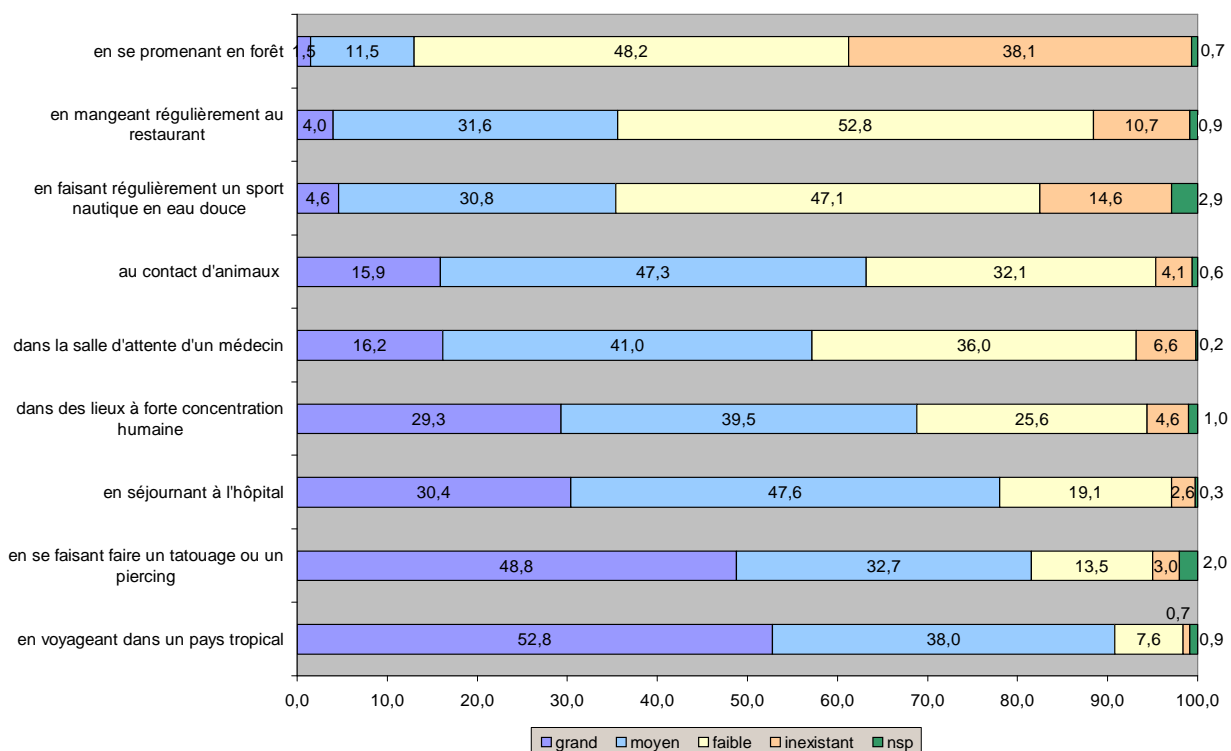
Les pédiatres sont plus nombreux que les médecins généralistes à considérer que les maladies infectieuses sont une crainte de leurs patients : 42 % des pédiatres citent les maladies infectieuses saisonnières ; ils ne sont que 12 % parmi les généralistes. Les MI saisonnières figurent en seconde position pour les pédiatres et en dernière chez les médecins généralistes.

## **Quelles sont les situations et les populations considérées « à risque » ?**

### **1. La gradation des risques perçus**

Les situations considérées par les Français comme comportant un « grand » risque de contracter une maladie infectieuse sont les voyages en pays tropical (53 %), le piercing / tatouage (49 %), le séjour à l'hôpital (30 %) et la fréquentation de lieux à forte concentration humaine (29 %). En revanche, le contact avec des animaux et la fréquentation de la salle d'attente du médecin présentent selon les Français des risques « moyens » de contracter une maladie infectieuse (respectivement 47 % et 41 % des personnes interrogées). La pratique d'un sport nautique (62 %), manger dans un restaurant régulièrement (64 %), se promener en forêt (86 %) revêt un risque « faible ou inexistant ».

## Perception du risque de contracter une maladie infectieuse selon différentes situations (en pourcentage)



## 2. Les personnes âgées et les malades perçus comme les plus vulnérables

La grande majorité des Français (88 %) considère que certaines personnes sont plus susceptibles que d'autres de contracter une maladie infectieuse : les personnes âgées et les personnes malades, les nourrissons et les sujets immunodéprimés.

Cependant, les personnes âgées ne se perçoivent pas elles-mêmes comme étant à risque de contracter une maladie infectieuse alors que les femmes et les personnes ayant un niveau d'étude élevé sont plus nombreuses à le penser.

## La maîtrise des risques infectieux est-elle possible?

### Une maîtrise des risques infectieux difficile

Quatre personnes sur dix (42 %) pensent que la maîtrise des risques infectieux est envisageable en France. Les femmes, les personnes de plus de 60 ans et celles aux revenus modestes sont les plus convaincues que cette maîtrise est possible dans l'avenir.

Les deux principales solutions permettant cette maîtrise des risques infectieux mises en avant sont de l'ordre de la responsabilité individuelle (une meilleure hygiène) et de la responsabilité collective (un meilleur contrôle aux frontières).

A l'inverse, les raisons invoquées pour expliquer l'impossibilité de maîtriser les risques infectieux sont d'ordre environnemental (absence de frontière pour les maladies infectieuses, adaptation des maladies infectieuses à leur environnement).

---

# L'hygiène : plébiscitée pour prévenir les maladies infectieuses

---

A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, la compréhension du rôle de l'hygiène a permis de réduire de façon très importante la transmission des maladies infectieuses. Les pratiques d'hygiène sont d'ailleurs aujourd'hui spontanément citées dans l'enquête Nicolle par le grand public. Ce sont également les conseils les plus fréquemment donnés par les professionnels de santé à leurs patients pour se protéger des risques de transmission.

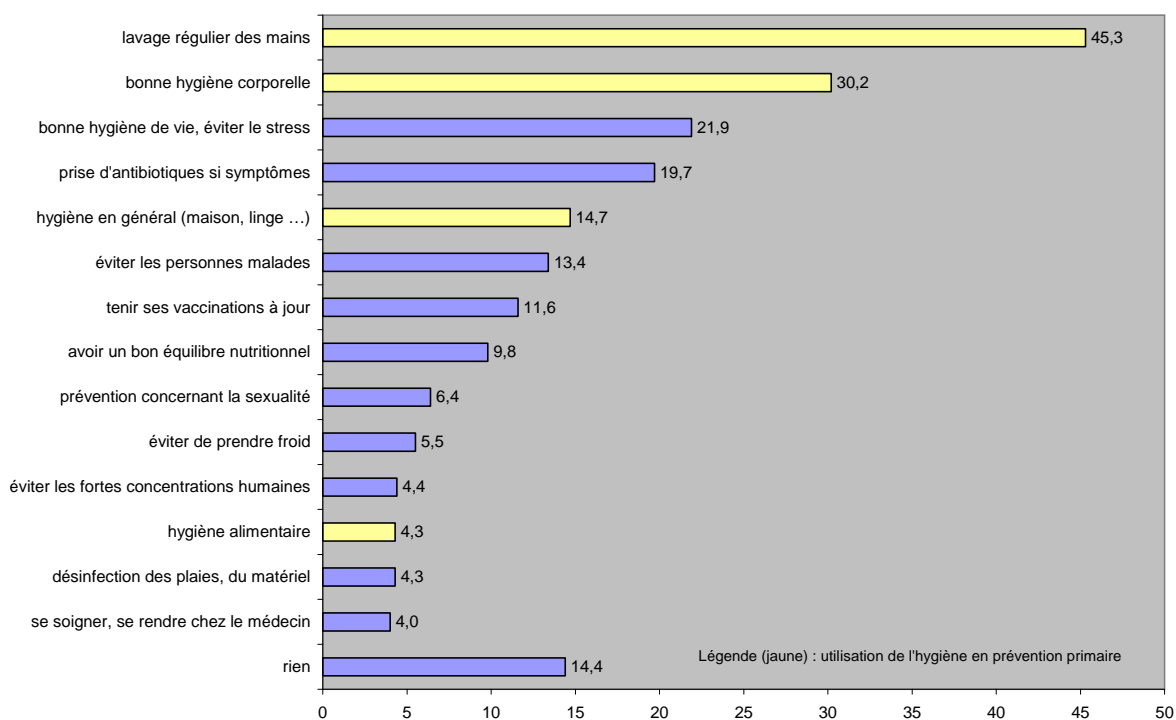
## Les Français et l'hygiène

---

### 1. 61 % adoptent au moins une pratique d'hygiène pour prévenir les maladies infectieuses

Pour se protéger des maladies infectieuses dans leur vie quotidienne, près de la moitié des personnes interrogées (45 %) déclare se laver régulièrement les mains, un tiers (30 %) évoque une bonne hygiène corporelle et plus d'une personne sur sept (15 %) une bonne hygiène en général, incluant la maison, le linge... Ce sont ainsi les pratiques d'hygiène qui sont les plus citées par les personnes interrogées pour prévenir les maladies infectieuses (61 %), bien avant la pratique du sport, la limitation du stress, la prise de médicaments en cas de symptômes, l'évitement des personnes malades ou encore les vaccinations. Ces pratiques sont plus répandues chez les femmes (64 %) que chez les hommes (58 %) ainsi que dans les foyers où vit un enfant de moins de quinze ans.

#### Principales pratiques pour se protéger des maladies infectieuses (en pourcentage)

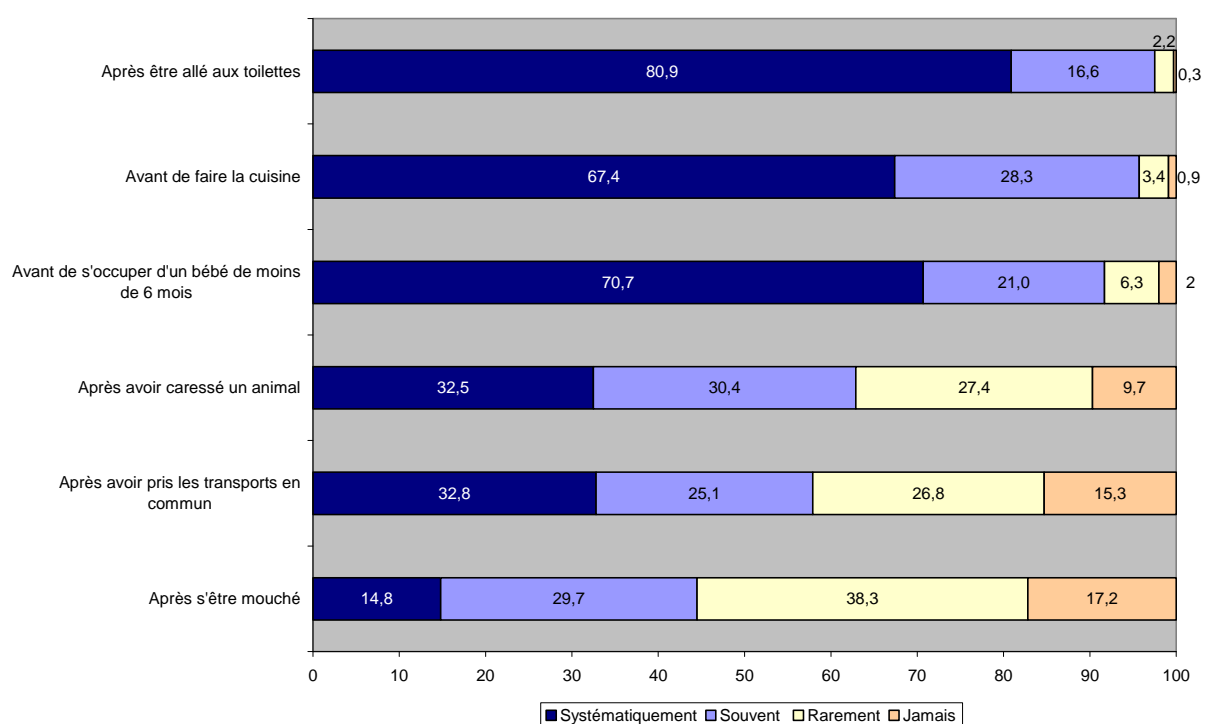


## 2. Neuf Français sur dix se lavent les mains au moins cinq fois par jour

Le lavage des mains est une pratique quotidienne très répandue : 47 % des personnes interrogées déclarent se laver les mains entre cinq et dix fois par jour, 31 % entre dix et vingt fois et 12 % plus de vingt fois. Les femmes ainsi que les parents d'enfants déclarent le faire à une fréquence plus élevée.

La quasi-totalité des personnes interrogées (98 %) déclare se laver les mains « systématiquement » ou « souvent » après être allée aux toilettes. Pour faire la cuisine, elles sont 96 % et 92 % pour s'occuper d'un bébé de moins de six mois. En revanche, elles ne sont plus que deux tiers (63 %) après avoir pris les transports en commun et moins de trois sur cinq (58 %) après avoir caressé un animal. Enfin, moins de la moitié (45 %) rapporte se laver les mains après s'être mouché, 15 % de manière systématique et 30 % souvent.

Fréquence de lavage des mains selon la situation de vie quotidienne (en pourcentage)



## Les médecins face aux questions d'hygiène

### 1. Huit médecins sur dix recommandent fréquemment à leur patient le lavage des mains

Le conseil le plus fréquemment donné par les professionnels de santé à leurs patients pour se protéger des maladies infectieuses est le lavage régulier des mains. 80 % des médecins généralistes et 86 % des pédiatres citent cette recommandation avant l'évitement des malades ou une bonne hygiène corporelle.

## **2. Le lavage des mains : pratique d'hygiène prioritaire des médecins dans leur cabinet**

Les principales mesures adoptées au sein du cabinet médical pour la prévention des maladies infectieuses sont des gestes d'hygiène.

78 % des médecins généralistes et 83 % des pédiatres déclarent spontanément se laver les mains. En période d'épidémie telle que la grippe ou les gastroentérites, ils sont plus nombreux (respectivement 8 % et 7 % de plus) à déclarer le faire pour prévenir spécifiquement la transmission de maladies infectieuses.

Après le lavage des mains, la désinfection des instruments et des locaux sont les deuxième et troisième pratiques les plus répandues, que ce soit d'une manière générale ou plus spécialement pour lutter contre les maladies infectieuses. 54 % des médecins et 59 % des pédiatres citent la décontamination des instruments et respectivement 60 % et 50 % celle des locaux. L'organisation des locaux, des consultations ou encore le respect des horaires pour que les patients ne se croisent pas sont très peu évoqués par les médecins généralistes. Cependant, les pédiatres renforcent ce dispositif en cas d'épidémie.

---

## La vaccination : une position favorable partagée

---

Si les couvertures vaccinales pour la grande majorité des vaccinations restent très élevées en France, la vaccination est un acte qui s'est progressivement banalisé. En effet, les maladies les plus graves prévenues par la vaccination ont graduellement disparu de la mémoire collective. Ainsi, si les mesures d'hygiène sont citées en priorité pour se protéger des maladies infectieuses, « être à jour de ses vaccinations » n'arrive qu'en cinquième position des mesures de prévention alors que les enjeux et l'intérêt de la vaccination sont bien perçus.

### Les enjeux de la vaccination bien perçus par les Français

---

#### 1. Vaccins et obligation vaccinale : une mesure de prévention individuelle et collective

L'enquête Nicolle montre que les Français ont globalement une bonne opinion de la vaccination. La très grande majorité d'entre eux mesure bien les enjeux de prévention individuelle et collective de la vaccination : pour 94 % des personnes interrogées la vaccination est importante pour se protéger individuellement de la maladie et pour 95 % il est important de vacciner pour éviter de transmettre la maladie.

Plus d'une personne sur deux (57 %) se déclare favorable à l'obligation vaccinale et un tiers (35 %) pour certains vaccins uniquement. L'obligation vaccinale est mieux acceptée par les jeunes et par les personnes ayant un faible niveau de diplôme.

#### 2. Les Français majoritairement favorables à la poursuite de la vaccination DTP

Concernant la vaccination contre la diphtérie, le tétanos et la poliomyélite (DTP), les trois quarts des personnes interrogées souhaiteraient voir continuer cette vaccination en cas de suspension de l'obligation vaccinale. Parmi eux, les trois quarts s'accordent à dire qu'en cas d'arrêt de cette vaccination, la diphtérie peut ré émerger ; ils pensent que la poursuite de la vaccination n'est pas motivée par les seuls intérêts des laboratoires pharmaceutiques.

#### 3. Opinion sur la vaccination contre l'hépatite B

La vaccination contre le virus de l'hépatite B bénéficie globalement d'une opinion favorable. Ainsi, 55 % de la population estime que la vaccination est « tout à fait » ou « plutôt justifiée » pour les nourrissons et 72 % pour les pré-adolescents.

### L'adhésion des médecins à la vaccination

---

#### 1. La valeur de l'immunité collective reconnue par les médecins mais sous-estimée pour les patients

La grande majorité des médecins (96 % des médecins généralistes et 98 % des pédiatres) reconnaît l'importance de l'immunité collective qu'apporte la vaccination. En revanche, ils semblent mal juger les connaissances et les attentes de leurs patients sur la vaccination. 58 % des médecins généralistes et 54 % des pédiatres pensent que les patients

(ou les parents de leurs patients) perçoivent cette immunité comme peu importante. Pourtant, 95 % des Français considèrent qu'il est important d' « éviter de transmettre un microbe » en se faisant vacciner.

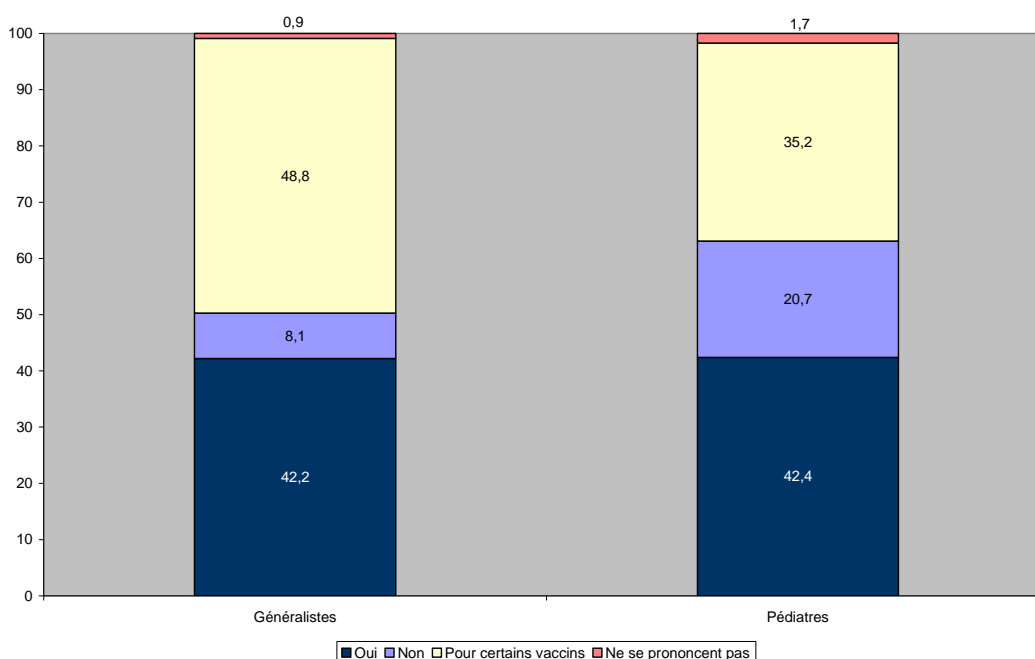
## 2. Les médecins globalement favorables à l'obligation vaccinale

Près d'un médecin sur deux (42 % des médecins généralistes et 42 % des pédiatres) estime qu'il faut rendre obligatoire tous les vaccins existants en France. Les médecins généralistes sont cependant plus nombreux à n'y être favorables que pour certains vaccins (49 % par rapport à 35 % des pédiatres).

En revanche, un pédiatre sur cinq (21 %) se déclare contre l'obligation vaccinale, les généralistes sont 8 %.

### Réponse des médecins généralistes et des pédiatres à la question

« pensez-vous que les vaccinations contre les maladies existant en France doivent être obligatoires ? »



Les médecins se montrent particulièrement favorables à la poursuite de la vaccination contre la diphtérie, la poliomyélite et le tétanos (DTP). Ils sont une grande majorité à déclarer qu'ils insisteraient auprès des familles pour poursuivre le vaccin DTP si son obligation était levée. Pourtant, ils sous-estiment l'adhésion de la population à ce vaccin.

---

# Grippe saisonnière, grippe pandémique

## Connaissances et attitudes des Français

---

La grippe saisonnière sévit chaque année, elle est donc bien connue. Les connaissances sur la grippe aviaire sont également particulièrement bonnes, notamment les modes de transmission et de prévention.

### Connaissances des Français sur les gripes (saisonnière et pandémique)

---

#### 1. Les modes de contagion de la grippe saisonnière connus par six personnes sur dix

Près des deux tiers des personnes (62 %) savent que si l'on est atteint de la grippe on est contagieux avant même d'en présenter les symptômes. En revanche, 20 % pensent que la grippe se transmet seulement à partir du moment où le malade se met à tousser, 9 % lorsqu'il a de la fièvre et 7 % une fois que la maladie est bien installée.

#### 2. De bonnes connaissances sur la grippe aviaire

Selon l'enquête Nicolle, les Français connaissent la grippe aviaire, notamment ses modes de transmission. Neuf Français sur dix (91 %) déclarent, à bon escient, que le virus de la grippe aviaire ne se transmet pas en mangeant du poulet cuit, que le vaccin contre la grippe saisonnière ne protège pas contre la grippe aviaire (90 %) et que ce virus atteint principalement les volailles (88 %).

### Attitudes des Français face à la grippe saisonnière et à une pandémie grippale

---

#### 1. Un tiers des Français affirme rester chez eux lorsqu'ils souffrent de la grippe saisonnière

Lorsqu'elles souffrent d'une grippe saisonnière, les personnes interrogées ne sont qu'un tiers à affirmer « rester chez soi » (35 %), une personne sur cinq (21 %) évite systématiquement les lieux publics et 16 % évitent systématiquement de prendre les transports en commun.

Pour protéger leur entourage, moins de la moitié des Français interrogés (46 %) serait disposée à porter un masque à leur domicile. Lorsqu'il s'agit de porter un masque à l'extérieur, seul un tiers (34 %) serait d'accord. Les femmes et les parents d'enfants sont proportionnellement plus nombreux à être d'accord pour porter un masque à l'intérieur.

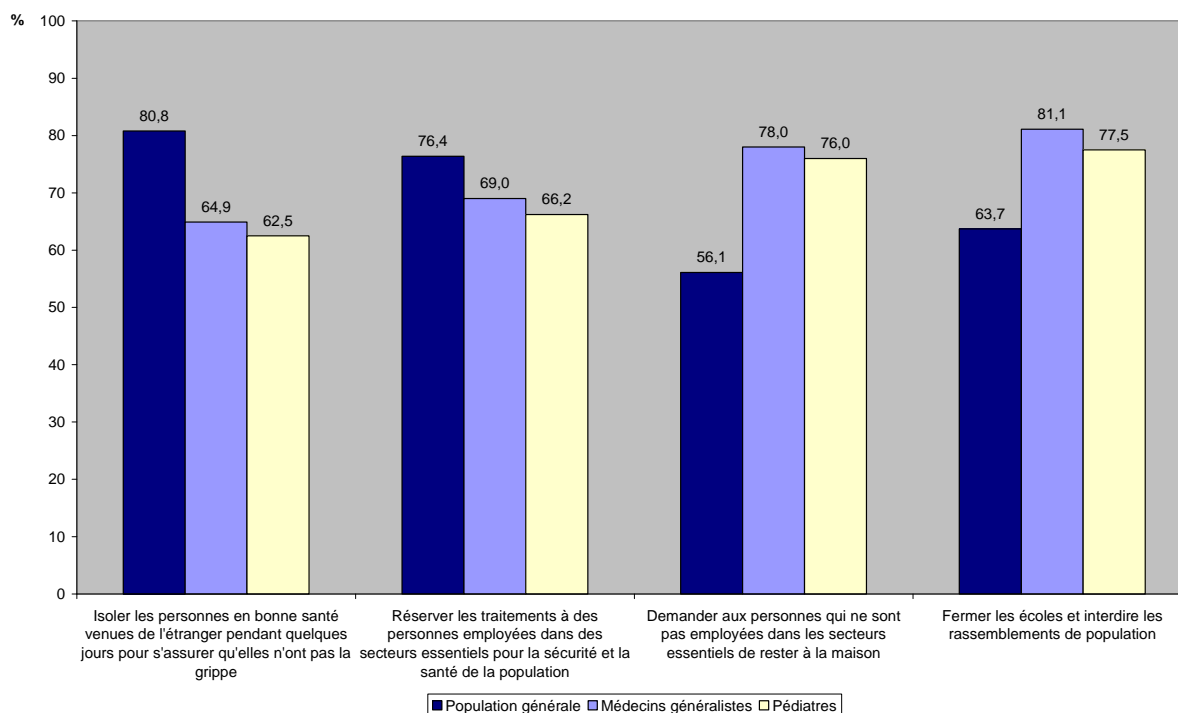
#### 2. Population générale et médecins divisés sur les mesures acceptables pour lutter contre une pandémie grippale

Les différentes mesures susceptibles d'être appliquées par les pouvoirs publics pour freiner la propagation d'une éventuelle pandémie grippale sont bien acceptées par la population, mais toutes ne reçoivent pas la même approbation.

La mesure accueillie le plus favorablement par le grand public est l'isolement des personnes en bonne santé arrivant de l'étranger mais potentiellement contaminées (principe de la mise en quarantaine). Huit personnes sur dix se déclarent en faveur d'un isolement de quelques jours pour s'assurer qu'elles n'ont pas la grippe.

Trois personnes sur quatre (76 %) acceptent l'idée de réserver les traitements aux personnes employées dans des secteurs essentiels comme la santé et la sécurité, deux sur trois accepteraient que les écoles ferment et que les rassemblements soient interdits. Enfin, une personne sur deux trouverait normal de rester à la maison si elle n'est pas employée dans un secteur essentiel.

**Acceptation des différentes mesures dans le cadre hypothétique de pandémie grippale  
par différentes populations (en pourcentage)**



Les réponses des médecins sont assez différentes : ils sont plus favorables à celles qui recueillent une moindre approbation dans la population générale. Un peu moins de deux tiers d'entre eux est favorable à l'isolement des personnes arrivant de l'étranger. De même, bien qu'en première ligne en cas de pandémie grippale, les médecins sont moins favorables à la réservation des traitements aux personnes employées dans des secteurs essentiels.